

vernaît la mission de la rivière Sainte-Croix dont il sera parlé plus bas.

Les Sauvages de la rivière Saint-Jean ont beaucoup de rapports avec ceux de cet endroit. Sont-ils Maléchites, Canibas, Abénaquis? On distinguait autrefois ces trois nations. Aujourd'hui elles se confondent parce qu'elles parlent toutes la même langue, ont les mêmes mœurs et habitent successivement les mêmes lieux.

L'abbé Ciquard, assez mécontent de la place qu'il occupait par ordre de l'évêque de Baltimore, et de laquelle il ne retirait aucun moyen de subsistance, ne fut pas sourd aux offres qu'on lui faisait d'un autre côté. C'était en 1793.

Il obtint de l'évêque de Baltimore la permission de quitter son diocèse, se rendit lui-même, au mois de juin 1794, à Québec, où il aurait pu se contenter d'écrire, y obtint les pouvoirs dont il avait besoin, reçut, avant de partir, une lettre officielle de la part du gouvernement du New-Brunswick qui lui assurait un traitement de 50 livres sterling, et alla dès le mois d'août prendre possession de son nouveau poste. Les Sauvages venaient de se partager les marchandises et l'argent reçus de leur acquéreur; et comme ils étaient au nombre de 75 familles, chacune d'elle avait justement reçu 10 piastres sur 750. L'argent était déjà bu ou dépensé, et les Sauvages se trouvaient sans village, sans terres, sans chapelle et sans moyens d'en construire une.

Le Père Ciquard commença par acheter à ses frais, une lieue au-dessus de l'ancien village, un lot de terre de 10 arpents en superficie, dans un joli endroit de la rivière; et y ayant fait construire une petite chapelle et un petit logis, il permit aux Sauvages, les pressa même de se cabaner autour, et tel est aujourd'hui le village de Sainte-Anne que l'évêque de Québec allait visiter.

20 août. M. Ciquard, après y avoir fait sa principale résidence, crut que la volonté de Dieu l'appelait au Détroit, quoiqu'il n'en fût rien. Il y alla, s'y trouva inutile, s'y ennuya à la mort et s'estima heureux, après y avoir hiverné avec beaucoup de déplaisir, de revenir, l'année suivante, reprendre sa mission. Il la tint encore quatre ans, savoir jusqu'en 1803. A cette époque, le gouvernement lui ayant retranché le traitement qu'il lui faisait depuis 1794, il l'abandonna de nouveau et n'y est plus retourné que par accident et en pas-